

Je répète que c'est là la raison pour laquelle on a écouté notre voix si respectueusement à la conférence de San-Francisco. Nous y sommes allés les mains nettes, sans idée ni désir de conquêtes. Nous avons des problèmes géographiques à régler ici, au pays. Il aurait été facile à San-Francisco et il serait maintenant facile au premier ministre du Canada de dire aux dirigeants de la Grande-Bretagne: "Examinez la carte du Canada et voyez cette partie de son territoire qui a été cédée à Terre-Neuve." Nous ne voulons pas agir ainsi. Nous espérons bien que la chose sera rectifiée un jour, mais nous n'en ferons pas l'objet d'une discussion. Nous pourrions également dire à nos cousins et amis américains: "Voyez cette langue de terre en Colombie-Britannique. Voilà certes une anomalie, au point de vue géographique. Mais, nous ne leur dirons rien de tel. Nous nous en tiendrons au traité signé entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada. En agissant de la sorte, nous restons fidèles à l'esprit qui a animé les délégués de la Conférence de San-Francisco.

Je suis d'avis qu'il est possible de considérer avec équité et justice nos problèmes internationaux. Tout le monde est conscient des fortes espérances qu'on fait naître les délibérations et les décisions de San-Francisco en vue de la paix future dans l'univers. Je suis sincèrement convaincu que ces espérances se réaliseront et porteront fruit si toutes les nations de la terre persistent à bien s'entendre dans leurs rapports réciproques. Si les individus comme les pays obéissent pleinement aux lois morales et internationales tout en sauvegardant les droits de l'homme, alors le grand idéal visé par la Conférence de San-Francisco sera pleinement réalisé.

M. J. G. DIEFENBAKER (Lake Centre): Monsieur l'Orateur, l'honorable député de Cochrane (M. Bradette) vient de terminer un discours éloquent, et nous admirons tous l'étude approfondie qu'il a consacrée à ces problèmes, et sa conception particulière des problèmes mondiaux. Pour ma part, rien n'a exercé autant d'effet sur mes pensées que l'occasion qui me fut donnée par mon chef de me rendre à San-Francisco en qualité de conseiller auprès de la délégation des membres du parti conservateur-progressiste. La vue des hommes d'Etat venus de tous les pays du monde était un spectacle émouvant. S'il est vrai que certains délégués sont revenus au Canada remplis de cynisme, tandis que d'autres désespéraient de l'avenir, pour ma part en qualité d'humble observateur, après y avoir vu les dirigeants des grandes nations du monde, je suis rentré au pays convaincu que, cette fois-ci, nous avons ac-

[M. Bradette.]

compli un grand pas vers la réalisation des aspirations de l'homme qui veut la paix dans tout l'univers.

On n'aurait pu choisir de meilleur endroit pour tenir la conférence que San-Francisco, une cité qui fut presque entièrement détruite par un tremblement de terre et un incendie en 1906 mais qui, aujourd'hui, grâce à la confiance, à la prévoyance et à l'organisation est l'une des plus grandes villes de l'univers. J'ai l'espoir et la conviction que tous les honorables députés et tous les peuples de l'univers partagent mes sentiments, que la Charte née des sacrifices de ceux qui ne sont plus, fondée sur la confiance, la prévoyance, l'organisation internationale et la conscience que l'humanité ne peut survivre à une autre guerre, portera ses fruits et constituera les assises sur lesquelles s'édifiera un monde nouveau.

Le jour de l'ouverture de la conférence, en passant près de la porte de l'Opéra, j'y ai vu une plaque en bronze dédiant l'édifice au souvenir des morts de la dernière guerre. On y lisait: "Monument vivant aux espoirs et aux rêves réalisés". Ces mots, en les relisant chaque jour par la suite, me semblaient résumer les espoirs de l'humanité tout entière et ses prières pour le succès de la conférence.

J'en ai gardé une profonde impression. Personne aujourd'hui n'oserait prétendre que la charte est parfaite. Certaines de ses dispositions sentent le compromis. Cependant, faisant appel à toute la force de conviction que je possède, je supplie mes concitoyens et nos chefs d'Etat de modérer leur langage et de taire tout propos enflammé capable de tuer la collaboration et la confiance mutuelle entre les peuples pour engendrer à leur place la crainte et le soupçon.

Une responsabilité effroyable nous incombe. Nous ne comprenons pas toujours les idéaux, les ambitions et les aspirations des autres peuples. Ceux-là, nous les avons vus collaborer à San-Francisco. J'y ai vu M. Molotov, souvent une énigme, mais démontrant par tous ses gestes le désir de son pays de contribuer à la paix. A mon titre de simple observateur, de seul député présent ne faisant pas partie de la délégation, il m'est permis d'affirmer ce qu'il ne conviendrait pas à nos représentants de souligner, qu'ils ont fait honneur à notre pays. Mais ce n'est pas tout; ils ont puissamment contribué au succès de l'entreprise, à la rédaction de la charte dans sa forme actuelle.

En suivant le magnifique exposé que nous faisait l'autre soir le ministre de la Justice (M. St-Laurent), ainsi que les beaux et puissants discours de l'honorable député de Peel (M. Graydon) et du chef de la C.C.F., l'ho-